

NOUVELLE BIOGRAPHIE NATIONALE

13

01.020A



ACADÉMIE ROYALE
DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS
DE BELGIQUE

2016



en 1982, directeur de l'information à Abidjan pour l'Afrique centrale et occidentale. Il prend sa retraite en 1987 non sans exercer encore diverses missions en Afrique pour l'Unicef et participer à diverses émissions pour la radio ou la télévision. Il s'engage ensuite dans l'Association mondiale des amis de l'enfance (AMADE), créée en 1964 par la princesse Grace de Monaco, dont il sera secrétaire général puis vice-président.

Parallèlement, Jacques Danois est un auteur particulièrement prolifique. Il a écrit une dizaine de pièces pour le théâtre et la télévision dont *La bavure* (1976) créée au Théâtre de l'esprit frappeur, basée sur un fait réel de guerre au Vietnam, et *Le scoop* (1977), adapté pour la télévision, où il met en cause un certain sensationnalisme journalistique. Il a par ailleurs publié, de 1965 à 2008, près de quarante livres dont la plupart sont en lien avec son expérience professionnelle, son attachement au peuple vietnamien, son souci du sort de l'enfance. On y trouve des livres-témoignages, des contes, des poésies : *Envoyé spécial au Vietnam* (1965), *Les moineaux de Saïgon* (1969), *Le sang du jasmin* (1973), *Au clair de la lune* (1974), *L'hôtel du nouveau nuage* (1981), *Et pourtant il ne neige pas* (1992), *Moïsson fragile. les enfants du Dr Hoa* (1994). À près de quatre-vingts ans, il reviendra sur sa carrière de journaliste dans *Éclats de mémoire* (2005) et *Micro au poing* (2006).

Par ses rencontres entre humains de cultures, de religions, de conceptions de vie différentes, Georges Sion dira que Jacques Danois s'est donné « une expérience et une connaissance peu communes de l'humanité menacée ».

Les ouvrages de Jacques Danois lui ont valu de nombreux prix dont un prix de la Sabam pour ses pièces de théâtre en 1981, le prix Eugène Schmits de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique pour son recueil *Printemps blessés* en 1990, le prix France-Belgique de l'Association des écrivains belges de langue française (ADELF) en 1992 pour l'ensemble de son œuvre.

Il est notamment officier de l'Ordre de Léopold (2000).

Documentation fournie par Caroline Maricq-Danois. — Entretien avec Yolande Valois-Danois,

2014. — Blog Jacques Danois [en ligne], <http://jacquesdanois.blogspot.be>.

L. Honorez, *Les reportages vietnamiens de Jacques Danois sont devenus une pièce*, *La Bavure*, dans *Le Soir*, 29 octobre 1976. — J.S., *La Bavure de Jacques Danois*, dans *La Libre Belgique*, 1-2 novembre 1976. — J.-P. Hotton, *Jacques Danois témoin de son temps*, dans *La Cité*, 1^{er} juin 1978. — G. Sion, *Témoignages et novations*, dans *Le Soir*, 24 mai 1995. — G. Lefevre, *Carrière ou aventure ?*, dans *Le Soir*, 9 juillet 2005. — J.-F. Lauwens, *Le micro comme seule caméra*, dans *Le Soir*, 22 novembre 2006. — G. Lefevre, *Jacques Danois, journaliste des enfants*, dans *Le Soir*, 22 septembre 2008. — Ch. Laporte, *Jacques Danois s'est battu contre les injustices faites à l'enfance*, dans *Le Soir*, 22 septembre 2008.

Philippe Caufriez

DARTOIS, Jacques, orfèvre et ciseleur, né à Liège le 2 mai 1754, y décédé le 12 août 1848.

Fils de Jean-Melchior Dartois (1726-1804), l'un des meilleurs orfèvres liégeois de la fin de l'Ancien Régime, il est formé par son père, puis par l'illustre orfèvre parisien Robert-Joseph Auguste. Il revient dans sa ville natale en 1779 au plus tard. Il s'empresse d'adhérer à la Société libre d'Émulation fraîchement créée sous les auspices de François-Charles de Velbruck, prince-évêque ouvert aux idées nouvelles qui règne de 1772 à 1784. Il prend part aux expositions qu'elle met sur pied en 1780, 1781, 1783 et 1788, puis en 1810. Il entre en relations avec la puissante famille du prince précédent, Charles d'Oultremont (1764-1771). La Révolution le ruine et lui fait perdre à la fois sa clientèle et ses illusions. La mort de son père lui permet de ne se mettre à l'établi que pour son propre plaisir. Son propre décès survient longtemps plus tard, dans sa nonante-cinquième année. L'essentiel de sa fortune va aux Hospices civils. En remerciement, son nom est donné à une des artères créées dans le quartier surgi dans les parages de la gare des Guillemins.

L'ensemble de son œuvre se répartit inégalement entre l'art de l'orfèvre et celui du ciseleur. La partie principale relève du second.

La maîtrise technique dans le travail au

repoussé impressionne. La saillie des reliefs majeurs atteint plusieurs centimètres. Dans les fonds règne le *schacciato*, le relief atténué à l'extrême, fruit de la formation reçue à Paris, sans doute. Lorsque la plaque de cuivre a été crevée par le ciselet, l'accident est rendu invisible. Même maîtrise dans un trophée de fleurs en vermeil, vraie prouesse technique. Nettement moins dans d'attachants portraits en médaillon modelés dans la cire, coulés dans le bronze, ciselés et dorés.

Les thèmes traités ne manquent pas de variété : ils sont historiques, religieux et mythologiques en ordre principal. S'ajoutent des portraits, mais aussi des trophées, fleurs et armes. Pas de scènes de genre ; elles sont alors tenues en très piètre estime.

Le style va vers l'éclectisme. Le néo-classicisme domine, tout naturellement, mais pas de manière obsessionnelle. Les compositions sont calées sur des pans de murs vus de face et assises sur des marches parallèles au bord inférieur, mais l'estrade de l'*Éloge de la Paix de Fexhe* et le pavage de la *Scène de la Révolution* se présentent de travers. L'admiration de l'Antique fait planer sur le *Moïse* le souvenir du Laocoon, mais elle n'inhibe pas l'attention au spectacle du quotidien. La combinaison peut faire sourire : ainsi devant les personnages drapés à la romaine qui portent des chaussures à boucle à la mode de l'Ancien Régime. En revanche, le pathétisme outré de la *Scène de la Révolution* fleurit le romantisme. Le *Christ en croix*, lui, reste dans la tradition baroque, tandis que le trophée relève du rococo assagi. Les œuvres datées ne sont pas assez nombreuses pour que l'on puisse tenter de dessiner une ligne d'évolution.

Mais le talent ? Il est fort loin d'égaliser celui des plus grands maîtres. Des approximations anatomiques, des nus masculins herculéens à l'excès, d'épaisses mains de femmes, des accolades théâtrales, des personnages qui se montrent de dos en recherche d'effet, et parfois se marchent sur le pied, des enjambées frôlant la limite du possible, des drapés rebelles aux lois de la pesanteur ou gâtés par de vaines complications, des surfaces nues sans intérêt là où s'imposaient des colonnes bien galbées, d'in vraisemblables fonds montagieux, des saillies protubérantes amorties sans subtilité par des raccords en triangles... autant de fai-

blesse devant lesquelles il ne convient pas de fermer les yeux.

Parmi les œuvres dont l'attribution est confortée par la critique, citons : *Scène de la Révolution, Jupiter et Junon, Hercule et Omphale* (Musée des beaux-arts, Liège) ; *Éloge de la Paix de Fexhe, Portraits en médaillon de Jean-Melchior et de Marie-Jeanne Dartois* (Grand Curtius, Liège) ; les ornements d'un fusil offert à Napoléon Bonaparte (Musée de la chasse et de la nature, Paris) ; *Parabole de l'obole de la veuve* (collections artistiques de l'Université de Liège) ; porte du tabernacle de l'autel majeur (*Moïse et le serpent d'airain*), calice, paire d'encensoirs et navette de l'église Saint-Jean l'Évangéliste à Liège ; deux paires de chandeliers d'autel (église Saint-Nicolas, Liège) ; *Christ en croix* (trésor de la cathédrale Saint-Paul, Liège) ; ou encore un trophée de fleurs, une cafetière (signée), les portraits en médaillon de Jean-François-Georges d'Outremont et de Wolf-Maximilien de Buchwald, et les bronzes d'une pendule, conservés dans des collections particulières.

P. Colman et S. Y. Geuzaine, *Jacques Dartois, orfèvre et ciseleur liégeois (1754-1848)*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. 118, 2014, p. 193-261. — P. Colman, *La saga du tombeau de Jacques Dartois et de Marie-Jeanne Malherbe*, dans *Chronique de la Société royale Le Vieux-Liège*, t. 6, n° 361, 2014, p. 315-317.

Pierre Colman

DAYEZ, Étienne-Charles, Henri, Ghislain, pseudonyme occasionnel : DENIS PARENT ; journaliste, né à Charleroi le 20 juin 1922, décédé à Bruxelles le 24 juillet 1980.

Premier directeur de l'information à la RTB(F), Étienne-Charles Dayez est resté l'incarnation d'une certaine rigueur, d'une indépendance journalistique. Il a contribué également de manière significative au rapprochement de la presse écrite et audiovisuelle.

Issu d'une famille notable où abondent les prêtres et les magistrats, Étienne-Charles Dayez paraissait voué au barreau, à la diplomatie, aux carrières libérales. Il suit, à partir de 1934, des humanités gréco-latines au Collège